

Dynastie

ÉDITORIAL

Un petit supplément

par Frédéric Aimard

Voici un très modeste cadeau pour nos quelques abonnés et amis : un cinquième numéro de « Dynastie », toujours, bien sûr, sous la forme de cette lettre « confidentielle » qui vous donnera quelques textes intéressants à lire en ces temps de confinement. D'abord une première remarque. Nous devrions remercier cette Commission paritaire de la presse qui, avec un argument bien formel – que nous n'avons ni compris ni admis – nous a refusé son agrément, il y a quelques semaines. Elle mettait fin brutalement à notre projet de lancement « en grand » (même si nous avions, depuis quelque temps, d'autres raisons de nous montrer hésitants). Elle nous a ainsi sauvés d'une opération perdue d'avance. Où en serions-nous aujourd'hui en effet si nous avions imprimé, comme nous l'avions envisagé pour ce 1^{er} avril, un numéro de quelque 90 pages à 25 000 exemplaires ? Les marchands de journaux essaient certes de tenir, mais les Français ont bien d'autres choses en tête que de leur rendre visite (sauf les fumeurs invétérés quand il s'agit d'un tabac-presse...) Quant aux prospections par la Poste, quelles chances auraient-elles eues d'atteindre leurs cibles dans des délais raisonnables alors que des milliers de postiers exercent leur « droit de retrait » et que le courrier n'est plus acheminé que trois jours par semaine ? Manifestement le moment n'aurait pas été propice et notre aventure n'aurait pas été bien loin.

Bon gré, mal gré, nous avons tourné la page. Cependant, force est de constater que l'actualité royale est toujours aussi riche. Nous vous incitons à découvrir le blog du comte de Paris sur son site officiel, dont nous nous sommes permis de citer un extrait ci-contre. Bravo Monseigneur, continuez à nous donner de vos nouvelles et à montrer que rien ne vous est indifférent de notre sort commun de Français !

On peut également retrouver des nouvelles de la Maison de France sur le site <https://www.la-couronne.org/> dont la richesse documentaire commence à être assez impressionnante. On pourra le compléter par un site consacré exclusivement à la généalogie de la famille d'Orléans : <https://www.dorleans.org/> avec une belle galerie de personnages historiques, qui ne demande qu'à s'étoffer.

Frédéric de Natal est toujours actif sur les réseaux sociaux pour couvrir de façon quasi exhaustive l'actualité royale internationale. Il nous donne ici deux chroniques. Mais il faut également saluer le talent et l'opiniâtreté de sites Internet, comme celui animé par l'excellent Nicolas Fontaine (<https://histoiresroyales.fr/>) et le très intéressant site de Régine Salens (ils résident tous les deux à Bruxelles) <http://www.noblesseetroyautes.com/>

Cela pour ne parler que d'initiatives individuelles sympathiques car, comme vous le savez, il y a toute une presse papier et numérique qui entretient le goût pour la chose royale, intelligemment ou parfois flattant des sentiments moins nobles, si l'on peut dire en l'espèce. Cela va de *Point de Vue* (<https://www.pointdevue.fr/>) aux sites dédiés de *Paris-Match* ou RTL, à ceux de *Voici* ou *Gala*...

Une chose est sûre, la monarchie n'est pas qu'une nostalgie ou un objet de curiosité « people », mais son utilité se démontre chaque jour, ainsi que Christophe Barret l'a écrit tout récemment dans le bimensuel « *Royaliste* » (à retrouver sur <https://www.la-couronne.org/le-monde-la-royaute/a-quoi-servent-les-rois/>). ■

JOURNAL DE BORD À DREUX

Prince Jean, comte de Paris

En famille, nous abordons la troisième semaine de confinement, et comme tous les Français, nous nous sommes adaptés et organisés en conséquence. Sur nos cinq enfants, trois étaient déjà scolarisés à la maison. Nous avons récupéré en plus le prince Gaston, l'aîné. Nous restreignons nos déplacements aux premières nécessités, dans les limites de ce que la loi autorise. Autour de nous, de nombreuses personnes ne peuvent se déplacer, et sont souvent seules et sans ressources ; à l'exemple de Ferdinand d'Orléans lors de l'épidémie de choléra de 1832, nous essayons de leur apporter assistance et soutien moral. Ce temps est aussi l'occasion de travailler certains dossiers en suspens, de consacrer du temps aux enfants et à la prière familiale, comme de nous occuper de nos poules. Nous avons aussi suivi l'émouvante intervention du Saint-Père, seul devant la basilique Saint-Pierre pour la bénédiction Urbi et Orbi.

À Dreux, après un moment de flottement où les règles de confinement étaient parfois mal respectées, la loi est désormais mieux appliquée, y compris dans les quartiers dits sensibles. Il existe, comme d'ailleurs dans d'autres parties de notre pays, une bonne concertation entre les représentants de l'État, ceux des collectivités territoriales et les autorités morales qui servent de relais. Dans notre ville où la population âgée est

Dynastie

n° 5 - 3 avril 2020

édité par SPFC-ACIP SA au capital de 1 226 752 €

Siret Nanterre 41838214900015

60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson

Principaux actionnaires : ADCC, AFA-Eclésià, F. Aimard...

ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication : F. Aimard

Rédacteur en chef : Ph. Delorme

Prix du numéro : 12 €.

Prix de l'abonnement pour un an : 40 euros

Dynastie est une marque déposée à l'Inpi

Au sommaire : p. 1 Quand ça ne veut pas - p. 2 Le gentelman du Golfe - Un prétendant au trône d'Irak - p. 3 Le Megxit - p. 4 Felipe et son royaume de Jérusalem - Elizabeth II et le Brexit - p. 5 Le roi Philippe à l'épreuve de la démocratie - p. 6 La dernière impératrice de Corée - La monarchie espagnole - Une tour bouillonnante - 7 Le premier comte de Paris - « Le fils d'un roi » - p. 8 Coronavirus.

importante, la solidarité s'est bien organisée, grâce à un personnel soignant et des services publics mobilisés. Les Français ont toujours été généreux dans la difficulté.

Il me semble que la France a pris aussi le chemin d'une meilleure adaptation à la crise qui nous touche, prenant conscience de l'importance du respect des règles de prudence pour en finir aussi rapidement que possible avec l'épidémie. Notre gouvernement, après une communication parfois contradictoire sur l'état de la situation et les mesures à appliquer, pris aussi dans certaines polémiques médicales qui ont fait perdre un temps précieux, semble s'être mis en ordre de marche en reprenant à son compte les bonnes pratiques de certains pays. Il lui reste à les appliquer notamment en ce qui concerne le dépistage et la reconstitution des stocks de matériel médical.

Même s'il faut rester vigilants sur la restriction des libertés publiques qu'elle a pu engendrer et qu'elle pourrait engendrer dans des situations similaires à venir, cette crise nous révèle à quel point rétablir la confiance du peuple français à l'égard de ses dirigeants sera l'enjeu primordial de la reconstruction. La remise sur pied de notre économie sera aussi, je le pense, au centre des préoccupations de nos dirigeants. Nous devons nous appuyer sur la défense de notre souveraineté nationale et être capable de mobiliser la solidarité internationale. Et surtout, à l'image de ce que le regretté Uderzo nous a bien appris, le village gaulois que nous sommes, après l'empoignade sur le marché, devra pouvoir se rassembler à nouveau autour du banquet.

<https://comtedeparis.com/blog/>

LA « PRINCESSE ROUGE » SUCCOMBE AU CORONAVIRUS

par Jérôme Besnard

Atteinte par le coronavirus, la princesse Marie-Thérèse de Bourbon Parme s'est éteinte le 26 mars 2020 à Paris où elle résidait. Fille du prince Xavier duc de Parme (1889-1977), régente de la communion carliste espagnole et de la princesse Madeleine de Bourbon Busset (1898-1984), elle était née le 28 juillet 1933 dans la capitale française. Sa marraine fut sa tante Zita, dernière Impératrice d'Autriche et reine de Hongrie.

Très jeune, la princesse Marie-Thérèse avait épousé les combats de son père, déporté par les Allemands à Dachau et prétendant à la couronne d'Espagne comme

héritier politique des droits de la branche aînée des Bourbons. Elle fut titrée comtesse de Poblet en référence au célèbre monastère cistercien catalan classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Titulaire d'un doctorat en sciences ibériques de la Sorbonne obtenu en 1981 et d'un autre en sociologie politique de l'Université complutense de Madrid, elle a enseigné au sein de cette dernière. Spécialiste du tiers-monde et des combats pour l'indépendance de l'Irlande, ralliée au socialisme autogestionnaire (expérimenté par Tito en Yougoslavie), cette fervente catholique appuiera les prétentions au trône d'Espagne de son frère aîné, Carlos-Hugo, chef du Parti carliste. Elle était devenue porte-parole de cette formation politique atypique à partir de 1973, dénonçant volontiers les ravages du « libéralisme décadent ».

Entre autres livres, elle avait publié en 2014 *Les Bourbon Parme, une famille engagée dans l'Histoire* (éd. Michel de Maule). Elle ne s'était jamais mariée.

GRÈCE LE DIADOQUE S'EXPRIME

par Frederic de Natal

« Je suis disponible si les Grecs le souhaitent ! ». Cette déclaration n'est pas passée inaperçue à Athènes. À l'heure où la Grèce connaît des tensions importantes avec la Turquie voisine, le diadoque (prince héritier) Paul de Grèce a fait part de son point de vue, sur la situation politique de son pays, lors d'une interview inédite accordée au journal « Paraskhnio ».

« Les rois reviennent toujours » avait déclaré la reine Frederika de Hanovre à un officier posté devant l'avion qui devait l'amener vers un exil sans retour. Nous sommes en décembre 1967, la monarchie vacille sous le poids des colonels. Paul est encore dans ses couches quand le roi Constantin II, son père, tente un contre coup d'état afin de restaurer son pouvoir. Un trône mis à mal par les incessantes querelles phanariotes des partis politiques présents au Vouli, le parlement. La monarchie sera finalement abolie en 1974 au cours d'un référendum controversé. Rome, Londres où il fait ses études, le prince ne reposera pas les pieds en Grèce avant 1993. C'est un succès inattendu. Les Grecs plébiscitent leur famille royale aux origines danoises. Peut-être trop ! Le gouvernement de l'époque finit par les renvoyer au Royaume-Uni.

Aujourd'hui, devenu le père de cinq enfants, le diadoque est au chevet de son pays, victime d'une double crise : économique et celle liée à l'arrivée massive de migrants. Opposant affiché au gouvernement du populiste de gauche Alexis Tsípras, le prince Paul ne fait pas mystère de ses accointances avec celui de la Nouvelle Démocratie qui a repris les rênes du pays aux dernières élections législatives. Il n'a pas hésité à faire publiquement l'éloge du Premier ministre Kyriakos Mitsotakis qui « a réussi au cours des premiers mois de son gouvernement à renverser l'image que la Grèce avait à l'étranger ». « Les frontières de la Grèce sont les frontières externes de l'Europe. Nous les protégerons » peut-on encore lire sur son compte twitter, en référence aux récentes tensions avec la Turquie qui a occupé trois siècles durant la Grèce actuelle. En libérant les frontières et en autorisant le passage des migrants, Ankara a réveillé la fibre nationaliste du fils du roi Constantin II. Le drapeau bleu et blanc orné de sa croix s'affiche régulièrement sur ses réseaux sociaux dont il est un utilisateur régulier quand il ne rédige pas lui-même des tribunes dans des journaux.

Songe-t-il à prendre la tête d'un parti politique ? « Je ne suis pas intéressé par monter un tel projet. L'institution royale existe pour garantir l'unité de la nation et non pour s'engager dans des conflits partisans quels qu'ils soient » explique le prince sous le feu des projecteurs. L'idée d'un retour de la monarchie est-elle populaire dans la patrie de Démosthène et Périclès ? Les sondages ne lui sont pas favorables. À peine 12 % des Grecs seraient prêts à couronner cette démocratie qui leur est chère. En attendant, entre deux tweets, Paul de Grèce se déclare donc toujours disponible pour son pays si ses compatriotes le souhaitent.

LES PAHLAVI, L'IRAN ET LE CORONAVIRUS

par Frederic de Natal

Avec plus de 120 000 vues sur sa page Facebook en quelques jours, la vidéo du prince Reza Pahlavi a fait le buzz sur les réseaux sociaux. S'exprimant en farsi, sa langue natale, le fils du dernier shah d'Iran n'a pas mâché ses mots vis-à-vis du régime islamique de Téhéran, jugé incapable de stopper la propagation du covid-19. Un virus mondial qui a déjà fait près de 2000 morts sur les 20 000 cas recensés dans ce pays.

Les festivités du nouvel an iranien (Nowrouz) ont été gâchées par l'arrivée du coronavirus. Accusé d'avoir minimisé l'ampleur du nombre de personnes infectées, Téhéran a été rapidement mis sous le feu des accusations par la communauté internationale avant de devoir promettre plus de transparence à l'annonce du décès de plusieurs officiels. Depuis fin 2018, l'Iran est en proie à une crise économique et politique, marquées par de violentes manifestations réclamant plus de démocratie. Pour les mollahs, les responsables de cette « vaste conspiration » ne sont autres que le prince Reza Pahlavi (dont le nom est régulièrement scandé par les manifestants) et son allié américain qui a imposé de lourdes sanctions économiques sur le pays.

« Le principal obstacle à la prévention et à la remédiation de ces crises est le régime lui-même » a déclaré le prétendant au trône qui a qualifié les mollahs, de « principale infection pour le pays et de parasites » dans son allocution. « Avec une telle impasse, l'inefficacité chronique du système et la corruption généralisée des fonctionnaires du régime aggravent la situation » a regretté le prince Reza Pahlavi, qui a également critiqué la « défaillance de l'État » incapable d'assurer les services publics les plus élémentaires. Pointant du doigt les « relations malsaines de la république islamique avec d'autres pays qui rendent toute forme d'aide utile », le fils du shah a ajouté que cette année, il rendrait un hommage, ainsi que sa famille, à « la mémoire de tous ceux qui ont perdu la vie à cause du coronavirus, des inondations ou à cause des protestations anti-régime ». L'absence de mesures sanitaires, « un autre crime », dont Téhéran devra répondre devant un tribunal, selon le prince impérial.

Début janvier de cette année, lors d'une conférence à l'institut Hudson, un think tank conservateur, Reza Pahlavi a répété que la « fin du régime était inéluctable ». Porte-parole de l'opposition, il a promis, une fois les mollahs chassés, que « des élections libres seraient organisées et que tous les partis pourraient y participer selon un agenda bien établi ». « Partisans de la monarchie ou république, chacun aura la possibilité d'être entendu » a pris soin de préciser le prince qui est persuadé de bientôt pouvoir rentrer en Iran.

1^{er} AVRIL

CHARLES I^{er} S'ÉTEINT À MADÈRE

1922. C'est en 1916, au cœur de la Première guerre mondiale, que Charles de Habsbourg ceint la double couronne d'Autriche-Hongrie, l'une des plus prestigieuses d'Europe. Il mourra moins de six ans plus tard à Madère, détroné, emporté par une pneumonie, dans un dénuement accepté avec patience et humilité. Ce grand prince du XX^e siècle sera béatifié en 2004 par Jean-Paul II. Charles I^{er}, dernier souverain de la dynastie de Habsbourg-Lorraine, n'a-t-il été qu'un figurant du passé, impuissant à endiguer le flot inexorable des événements ? Sauf à croire à ce que les marxistes nommaient le « sens de l'Histoire », l'éclatement de la Double Monarchie n'était sans doute pas inéluctable. Et Charles n'a nullement été un fantoche, indécis et maladroit, mais un souverain volontaire qui, dans la tourmente, s'est efforcé de redresser le cap. Sa vie sera courte, sa destinée tragique et flamboyante, celle d'un homme animé par une foi profonde et le souci constant de suivre l'enseignement du Christ, là où la Providence avait voulu le placer...

Né le 17 août 1887 à Persenbeug, sur le Danube, à quatre-vingts kilomètres de Vienne, Charles est le fils de l'archiduc Otto d'Autriche et de la princesse Marie-Josèphe de Saxe. Petit-neveu de l'empereur François-Joseph I^{er}, il n'aurait jamais régné, sans le suicide mystérieux du prince héritier Rodolphe, puis l'assassinat de son oncle François-Ferdinand à Sarajevo, en 1914. Son père étant déjà mort, Charles devient dès lors le nouvel héritier présomptif, tandis qu'éclate la Première guerre mondiale. D'abord promis à une carrière militaire, il a reçu une formation politique afin de se préparer à ses futures fonctions. Outre l'allemand et le Français, Charles parle presque toutes les langues d'un immense Empire qui s'étend de la Suisse à l'Ukraine : hongrois, tchèque, croate, roumain, polonais... En 1911, il a épousé la princesse Zita de Bourbon-Parme, fille du duc Robert I^{er} et descendante, en ligne maternelle, de Charles X. Le couple partage les mêmes convictions religieuses. Le jour de leur union, Charles n'a-t-il pas déclaré à sa femme : « Maintenant, nous devons nous conduire l'un l'autre au Ciel » ?

La mort du vieux François-Joseph, le 21 novembre 1916, à l'issue d'un règne interminable de soixante-huit ans, fait de Charles l'une des figures les plus puissantes

du monde. À vingt-neuf ans, le voilà qui gouverne près de cinquante-trois millions de sujets. Et l'on se plaît à égrener la litanie des titres de ce monarque aux cent couronnes : « Empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie, roi de Bohême, de Dalmatie, de Croatie, de Slavonie, de Galicie, de Lodométrie et d'Illyrie, roi de Jérusalem, archiduc d'Autriche, grand-duc de Toscane et de Cracovie, duc de Lorraine et de Bar... »

Pendant, la guerre réduit considérablement sa marge de manœuvre. Empêtré dans une alliance désastreuse avec l'Empire allemand, Charles I^{er} entreprend, d'emblée, d'entamer des pourparlers secrets avec les Alliés, en vue de conclure une paix séparée. Soutenu par le pape Benoît XV – épouvanté par le bain de sang dans lequel est plongée la Chrétienté –, il entre en contact avec le gouvernement français, par le truchement de ses beaux-frères Sixte et Xavier de Bourbon-Parme, alors officiers dans l'armée belge. Parallèlement, en conformité avec les préceptes de la doctrine sociale de l'Église, il réduit le train de vie de la cour et lance un ambitieux programme de réformes. L'Autriche sera ainsi le premier pays à créer un ministère des Affaires sociales. Droit au travail, assurances maladie et chômage, protection de la jeunesse sont des préoccupations majeures de celui qu'un journal socialiste, l'*Arbeiter Zeitung*, surnomme « l'Empereur du peuple ».

Un peu témérairement, Charles I^{er} se fait fort d'obtenir de l'Allemagne la rétrocession de l'Alsace-Lorraine et la garantie de l'intégrité territoriale de la Belgique. Néanmoins, les discussions avec la France tournent court, face aux exigences de l'Italie, et à la mauvaise volonté de certains responsables républicains, dont Georges Clemenceau, hostiles par principe à cette monarchie d'un autre âge, bafouant les droits des nationalités, « citadelle du catholicisme » plantée au cœur de l'Europe. L'absurde boucherie durera encore plus d'un an. À l'automne de 1918, les Empires centraux sont contraints de déposer les armes. Charles tente de sauver ce qui peut encore l'être, en proposant la fédéralisation de l'Empire. Mais les Hongrois, jaloux de la position dominante dont ils jouissent depuis le compromis de 1867, proclament leur indépendance. Le 12 novembre, le parlement viennois – grâce à la défection des chrétiens-sociaux – instaure la république en Autriche. Charles I^{er} refuse d'abdiquer et signe simplement une déclaration de « retrait des affaires ». Exilé

en Suisse, au château d'Ekartsau, il tentera par deux fois, au cours de l'année 1921, de reprendre le pouvoir en Hongrie. Trahi par le régent Horthy, il est capturé par les Alliés et relégué sur l'île de Madère. Durant plusieurs mois, la famille impériale survit dans une gêne proche de la misère. Victime des privations, Charles s'éteindra prématurément, terrassé par une pneumonie foudroyante, le 1^{er} avril 1922, à l'âge de trente-quatre ans, en prononçant le nom de Jésus. Sa veuve, l'impératrice Zita, attend alors leur huitième enfant. Elle lui survivra plus de six décennies.

2 AVRIL

LE DERNIER DES CAROLINGIENS

991. Depuis la disparition brutale du jeune roi Louis V, mort d'une chute de cheval après à peine plus d'un an de règne, la légitimité carolingienne est détenue par son oncle, Charles de Basse-Lotharingie. Mais celui-ci, vassal de l'empereur germanique Othon II, a été exclu de la succession au trône de France. En 987, les grands, rassemblés à Senlis, ont élu l'un des leurs, Hugues Capet, duc des Francs, pour porter la couronne. Le duc Charles ne renonce pas à défendre ses droits héréditaires. Il rencontre d'abord quelques succès, et réussit à s'emparer de plusieurs villes. Cependant, à la suite de la trahison de l'évêque Adalbéron de Laon, il est capturé par Hugues Capet, le jeudi saint, 2 avril 991. Enfermé dans la tour d'Orléans, il y serait mort peu après...

3 AVRIL

UNE FRANÇAISE REINE DES BELGES

1812. Louise-Marie Thérèse Charlotte Isabelle, fille de Louis-Philippe, duc d'Orléans, et de Marie-Amélie de Bourbon des Deux-Siciles, voit le jour à Palerme, ce 3 avril 1812. Première fille – et deuxième enfant – du couple princier, elle est titrée selon l'usage « Mademoiselle de Chartres ». Elle n'a pas encore vingt ans, le 9 août 1832, lorsque son père, devenu roi des Français, la marie à Léopold I^{er} de Saxe-Cobourg-Gotha, que les Belges récemment libérés de la tutelle hollandaise, viennent de se donner pour souverain. La jeune fille exprime d'abord sa répugnance devant ce qu'elle ressent comme « un sacrifice de raison ». Léopold est veuf et il a onze ans de plus que sa seconde épouse. Pourtant, Louise-Marie est bientôt conquise par la délicatesse de son mari, qui se révèle un romantique au cœur tendre. Le premier de leurs trois fils mourra au berceau. Le second deviendra Léopold II. Quant à leur fille Charlotte, elle entraînera son époux, Maximilien de Habsbourg, dans la calamiteuse aventure mexicaine, avant de sombrer elle-même dans la folie. Quant à Louise-Marie, elle s'éteint le

11 octobre 1850, à Ostende, rongée par la tuberculose. « Sa mort est sainte, comme sa vie », murmure alors Léopold I^{er}.

4 AVRIL

LE PARDON DE CHARLES II

1660. Par sa déclaration signée de Bréda, aux Provinces-Unies, le 4 avril 1660, Charles II Stuart promet d'accorder « un pardon libre et général » à tous les auteurs de crimes commis durant la Guerre Civile et l'« Interrègne », depuis la décapitation de son père. Les propriétés acquises au cours de la même période ne seront pas contestées, et les arriérés de soldes de l'armée dûment acquittés. En échange, les Anglais devront reconnaître Charles II pour leur souverain légitime et le restaurer sur le trône de ses ancêtres. L'artisan de cette négociation est le général George Monck, commandeur en chef des forces parlementaires, le véritable maître du pays. La déclaration sera rendue publique le 1^{er} mai. Le Parlement adopte une résolution selon laquelle le « gouvernement devrait être exercé par le roi, les Lords et les Communes ». Charles II est invité à rentrer en Angleterre pour y recevoir la couronne. Six jours plus tard, il est solennellement proclamé roi.

5 AVRIL

LÉKA D'ALBANIE, HÉRITIER D'UN ROYAUME EN PÉRIL

1939. À l'aube du mercredi 5 avril 1939, les habitants de Tirana sont réveillés par une salve de cent-un coups de canon. Pendant un instant, ils ont craint une invasion italienne. Mais l'heureuse nouvelle ne tarde pas à se répandre : la reine Géraldine vient de donner naissance à un petit prince, prénommé Léka – une forme albanaise d'Alexandre. Aussitôt, la foule envahit les rues et l'inquiétude cède la place à la liesse populaire. Quelques heures plus tard, le roi Zog vient apporter un cadeau à son fils. D'un coffret en bois de rose, il sort un magnifique pistolet de bronze à crosse d'ivoire, qu'il place à côté de l'enfant, en disant « Sois fort et courageux comme tes ancêtres ». Deux jours plus tard, les troupes de Mussolini débarquent réellement. Après une résistance brève, bien qu'acharnée, les Albanais déposent les armes. Géraldine, à peine remise de son accouchement, doit rallier la Grèce en automobile, à travers la montagne, avec son mari, le roi Zog et leur fils nouveau-né.

Issu d'une tribu musulmane du district de Mati, Ahmed Bey Zogou a été élève à l'École militaire de Constantinople. Au terme de multiples péripéties, il devient président de la République albanaise, en 1925, puis roi trois années plus tard. Tandis que l'Italie fasciste accentue son emprise sur son

faible voisin, Zog I^{er} épouse une ravissante comtesse hongroise de vingt ans sa cadette, Géraldine Apponyi de Nagy Appony, le 27 avril 1938, dans la grande salle du palais de Tirana. Le témoin de Zog n'est autre que le comte Galeazzo Ciano, gendre du Duce...

6 AVRIL

DE RAINIER III À ALBERT II

2005. En principauté, l'année 2005 s'ouvre sur un moment d'émotion. Le 20 janvier, quelques jours avant le quarantième anniversaire de Stéphanie, le prince Rainier apparaît au bras de sa fille, pour la soirée d'ouverture du vingt-neuvième Festival du cirque de Monte-Carlo. À peine a-t-il pris place dans la loge princière que les spectateurs, debout, lui font une formidable ovation. À son tour, le vieux souverain se relève, le visage en larmes. Dans une interview, publiée le même jour, il confiait : « Mes médecins et mon entourage ne sont pas favorables à ma présence sous le chapeau [...]. Chacun s'inquiète que je prenne un coup de froid. Si je suis raisonnable, je devrais suivre leurs conseils... mais enfin nous verrons. »

Le 18 février, les supporters de l'AS Monaco ont la surprise de le voir à la tribune d'honneur du stade Louis-II, pour un match de Ligue 1 contre Lyon. Ce sera la dernière imprudence du prince. Le 7 mars, une nouvelle infection broncho-pulmonaire l'oblige à retourner au Centre cardio-thoracique de Monaco, où il avait déjà séjourné à l'automne précédent. À quatre-vingt et un ans, Rainier livre son ultime combat.

Il fermera les yeux deux semaines plus tard, mercredi 6 avril 2005, à 6 h 35 du matin. Quelques jours auparavant, le 31 mars, le conseil de la Couronne, constatant « l'empêchement » de Rainier, avait confié la régence à Son Altesse Sérénissime le prince héréditaire. Désormais, celui-ci devient Albert II, prince souverain de Monaco.

Après une longue période de deuil, ce sera le 17 novembre qu'Albert II recevra l'hommage des grands corps de l'État monégasque, dans la salle du Trône, où il siègera pour l'unique fois de son règne. Deux jours plus tard, une messe à la cathédrale consacre sa nouvelle charge. Albert II s'entoure, comme pour signifier le renouveau, des jeunes générations des familles souveraines. Il y a là Alois et Sophie de Liechtenstein, Guillaume de Luxembourg, Fayçal de Jordanie, Joachim de Danemark, le duc de Wessex, Emanuele-Filiberto et Clotilde de Savoie, ou encore Jean d'Orléans, duc de Vendôme. « Monaco dispose à présent d'un prince, conclut Alexandre Adler dans les colonnes de *Point de Vue*. D'un vrai prince... Et qui n'en est pas moins un charmant prince. »